

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

LUCIEN LASALLE, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR
No 1786 Rue Ste-Catherine



LE CHOLERA ET LES PEaux DE LAPIN

L'art de conserver à la fois ses bonnes relations et ses peaux de lapin exige deux soins de nature toute différente, et moins faciles à concilier qu'on ne le croirait à premier vue. Nous allons dire : A vue de nez, et cette locution vulgaire était peut-être préférable, parce que si elle est incorrecte, elle a l'avantage, appliquée à des peaux de lapin pendues à proximité de l'odorat des voisins, d'expliquer tout de suite pourquoi il est difficile de conserver celles-ci sans incommoder ceux là.

C'est ainsi que se sont brouillées deux voisines, jusqu'alors amies à se prêter deux piastres : Mmes Bourdon et Chicorat, et, comme toujours, l'affaire est arrivée devant le Recorder.

Pour Mme Chicorat, qui aurait donné des coups de balai et jeté un seau d'eau en pleine figure à la veuve Bourdon, la plainte de celle-ci, qui lui doit deux piastres ne serait qu'un prétexte pour la faire condamner à des dommages-intérêts, ce qui serait pour elle un moyen, non seulement de payer ses dettes, mais d'avoir, par-dessus le marché, un petit bénéfice.

Le Recorder. — Enfin, niez-vous l'avoir frappée et lui avoir jeté de l'eau au visage ?

Mme Chicorat. — Jo le nie sur la tête de ma nièce, n'ayant pas le bonheur d'être mère.

La veuve Bourdon. — Madame, sans le respect que je dois à la Magistrature, vous me feriez éclater de rire.

Le Recorder. — Faites connaître au Tribunal dans quelles circonstances la prévenue vous aurait frappée.

La veuve Bourdon. — Le commencement est venu des peaux de lapin.

Le Recorder. — Quelles peaux de lapin ?

La veuve Bourdon. — Quo je pends à ma fenêtre pour les faire sécher.

Mme Chicorat. — Une femme qui ne vit que de lapins...

Le Recorder. — N'interrompez pas.

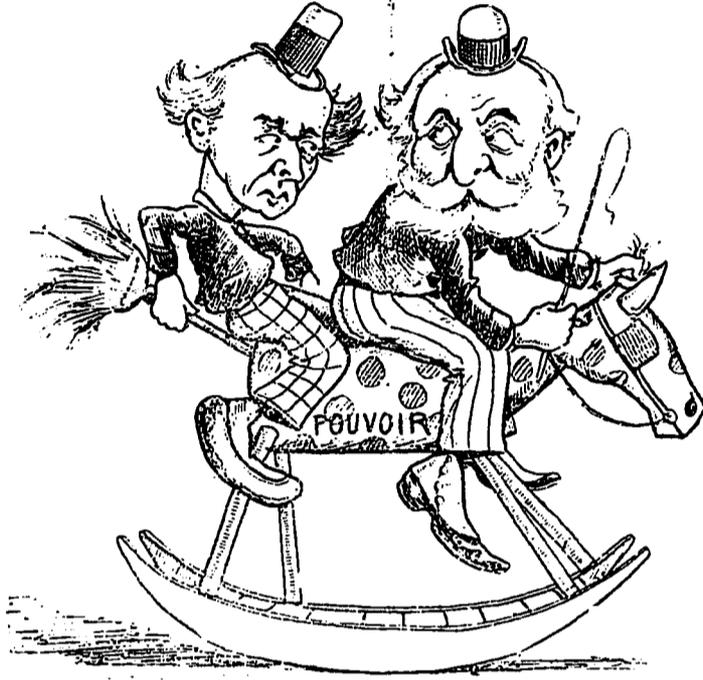
La veuve Bourdon. — Je fais ma subsistance de ce qui me convient, madame.

Mme Chicorat. — Alors, mangez les peaux avec, au lieu d'injecter la maison, madame.

Le Recorder. — Mais laissez donc la plaignante s'expliquer, vous répondrez.

Mme Chicorat. — Jusqu'à six peaux de lapins à la fenêtre, que la mienne est touchée à touche, et que je suis empoisonnée de mouches jour et nuit.

Le Recorder, à la plaignante. — Enfin qu'est-il arrivé ? (A la prévenue.) Et



LARGE POUR UN, ETROIT POUR DEUX

BOWELL et LAURIER (ensemble) — Si un de nous deux descendait, je serais beaucoup plus à mon aise.

vous, tâchez de vous taire, ou je vous fais sortir.

La veuve Bourdon. — Il est arrivé que, pour la chose que je lui dois deux piastres, madame prend un tou avec moi ! Enfin que la chose est venue d'une querelle qu'elle m'a cherchée pour les peaux de lapin, et qu'elle me dit : Et mes deux piastres, quand me les rendrez-vous ? et qu'elle me traite de banqueroutière : dont là-dessus je lui réponds simplement avec dignité : Madame, la proportion de mon indifférence est à la hauteur de mon mépris. Je lui ai mis ça dans la main.

Le Recorder. — Vous auriez mieux fait d'y mettre les deux piastres.

Mme Chicorat (riant). — Bien tapé !

Le Recorder. — Voulez-vous vous taire !

La veuve Bourdon. — Et, monsieur, faut vous dire que moi, j'endure bien que Mme Chicorat joue de la trompette toute la journée. (Rires).

Mme Chicorat. — Une femme qui ne vit que de lapins...

Le Recorder. — N'interrompez pas.

La veuve Bourdon. — Je fais ma subsistance de ce qui me convient, madame.

Mme Chicorat. — Alors, mangez les peaux avec, au lieu d'injecter la maison, madame.

Le Recorder. — Mais laissez donc la plaignante s'expliquer, vous répondrez.

Mme Chicorat. — Jusqu'à six peaux de lapins à la fenêtre, que la mienne est touchée à touche, et que je suis empoisonnée de mouches jour et nuit.

Le Recorder, à la plaignante. — Enfin qu'est-il arrivé ? (A la prévenue.) Et

vous, tâchez de vous taire, ou je vous fais sortir.

La veuve Bourdon. — Il est arrivé que, pour la chose que je lui dois deux piastres, madame prend un tou avec moi ! Enfin que la chose est venue d'une querelle qu'elle m'a cherchée pour les peaux de lapin, et qu'elle me dit : Et mes deux piastres, quand me les rendrez-vous ? et qu'elle me traite de banqueroutière : dont là-dessus je lui réponds simplement avec dignité : Madame, la proportion de mon indifférence est à la hauteur de mon mépris. Je lui ai mis ça dans la main.

Le Recorder. — Vous auriez mieux fait d'y mettre les deux piastres.

Mme Chicorat (riant). — Bien tapé !

Le Recorder. — Voulez-vous vous taire !

La veuve Bourdon. — Et, monsieur, faut vous dire que moi, j'endure bien que Mme Chicorat joue de la trompette toute la journée. (Rires).

Mme Chicorat. — Une femme qui ne vit que de lapins...

Le Recorder. — N'interrompez pas.

La veuve Bourdon. — Je fais ma subsistance de ce qui me convient, madame.

Mme Chicorat. — Alors, mangez les peaux avec, au lieu d'injecter la maison, madame.

Le Recorder. — Mais laissez donc la plaignante s'expliquer, vous répondrez.

Mme Chicorat. — Jusqu'à six peaux de lapins à la fenêtre, que la mienne est touchée à touche, et que je suis empoisonnée de mouches jour et nuit.

Le Recorder, à la plaignante. — Enfin qu'est-il arrivé ? (A la prévenue.) Et

Mme Chicorat. — C'est faux ! je le jure sur la tête de ma nièce.

Le Tribunal délibère.

La veuve Bourdon. — Et sa trompette c'est pas tout, messieurs. On voit madame qui liche des casseroles de cuire ; elle suce des sous ; le soir et le matin, elle se frotte sa trompette sur le ventre ; c'est à crever de rire ; c'est pour ça qu'elle dit que mes peaux de lapin lui donneraient le choléra.

Le Tribunal condamne la prévenue à cinq piastres d'amende et aux dépens pour tous dommages-intérêts.

Mme Chicorat (sortant furieuse). — Nous verrons si on a le droit d'empoisonner le monde avec des peaux de lapin.

La veuve Bourdon. — On verra idem si on a le droit de souffler toute la journée dans une trompette.



L'amie N... qui est aussi chauve que les billes de billard de "L'Eléphant Blanc," prétend que les articles du CANARD frisent la politique. C'est sans doute la jalousie qui le fait parler ainsi. Lui ne frise plus que la cinquante fois.

Boulevard St Lambert

LES VOILA LES BONNES HUTRES

Ces intéressants mollusques, ont cessé de bouder. Ils ont fait leur apparition, non pas encore chez tous les spécialistes mais du moins chez les meilleurs. Parmi ces derniers, M. Henri Allard, 401 4 3 rue Craig, est un des mieux assortis et son établissement l'un des mieux agencés pour la dégustation sur place. Les savoureuses malpeques vont être là immolées à la faiblesse gourmande des amateurs délicats et les salons de M. Allard seront assiégés.

Dans le but de satisfaire tout le monde, M. Henri Allard a établi des salons confortables pour dames.

C'est là une innovation galante dont M. Henri Allard retirera certainement d'excellents fruits.

Boulevard St Lambert

Au recorder.
M. L. Forget à Mme Lapince ;
— Votre profession ?
— Garde du corps.
— Comment, garde du corps ?
— Je veille les morts.

LIBRAIRIE FRANÇAISE

L. DERMIGNY

1615 NOTRE-DAME, G. Hurel, Gérant
Seul agent du Petit Journal et journaux français, Romans nouveaux, publications diverses, artistiques et populaires. Gravures, Chansons, etc.

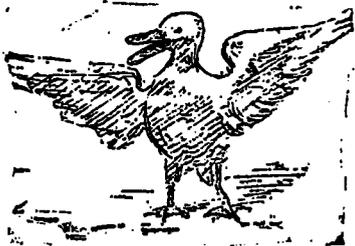
Nous importons de Paris, en trois semaines, toutes les commandes qui nous sont faites. Prix spéciaux pour marchands.

Maison Dermigny, No 126 West, 25th Street, New-York. Succursale : Montréal, 1615, Rue Notre-Dame.

Contre les Rhumes ob: tinés, le Croup, l'Asthme, la Grippe, etc, etc, donnez le

BAUME RHUMAL

25 cts LA BOUTEILLE, Dans toutes les Pharmacies et Epiceries.



COUACS

Après un procès qui a duré quatre semaines, l'assassin de Mme Demers reste introuvable.

C'est peut-être un bon garçon, mais il s'agit de savoir le prendre.

Un lecteur désire savoir si un homme peut être heureux sur cette terre.

Le CANARD ne le croit pas.

Si un homme est pauvre, il est difficile qu'il soit heureux, et s'il est riche, les probabilités sont qu'il se mariera.

Lorsqu'on a enlevé les menottes à Shortis, dans le train qui le conduisait à Beauharnois, il a dit en plaisantant au gouverneur : "Ne craignez-vous pas que je m'évade?"

—Ça ne serait pas le premier, dit M. Vallée, ça me connaît les évasions.

Il y a longtemps que tout le monde se plaint qu'on ne peut arriver au parlement sans se salir. Pour obvier à cet inconvénient et aussi pour affermir le terrain à la veille des élections, les autorités ont donné les instructions nécessaires pour que toutes les avenues conduisant au Palais Législatif soient pavées en "frimite."

Les travaux sont suspendus à l'hôtel Vallée. Il ne reste plus que les peintures de l'intérieur à faire et le gouverneur attend la visite d'un vieux cheval de retour (un peintre émérite) qui est rarement plus d'un mois en liberté.

Comme il y a près de deux mois qu'on n'a pas eu de ses nouvelles, on commence à craindre qu'il lui soit arrivé malheur.

Les délégués de Laval aux fêtes universitaires de Lille avaient rapporté de France quelques centaines de bérêts, qu'ils se proposaient de revendre à leurs confrères, au plus bas prix, et voilà que la municipalité parle d'imposer une taxe sur cette misérable coiffure.

Encore un coup de canif dans le traité franco-canadien.

C'est à dégoûter de vouloir faire des affaires avec la France.

LES "NOUVELLES"

On a donc enfin un journal français du dimanche, intéressant de la première à la dernière ligne, s'exprimant librement et loyalement sur tout et tous. Les "Nouvelles," de semaine en semaine, prennent un développement considérable. Avant un mois, elles auront atteint un tirage de 10,000.

C'est un organe avec lequel il faudra compter.

De graves financiers avec lesquels le CANARD est en relation quotidienne, prétendaient que si les directeurs de la Banque du Peuple avaient su retenir leur langue, notre institution nationale ne serait pas aussi embarrassée.

Le CANARD, avec sa longue expérience des affaires, leur a répondu que si les directeurs avaient pu se fermer le bec, l'institution n'aurait pas été nationale.

Un bec de canaryen ça ne ferme pas juste.

Un clerc de notaire a adressé le quatrain suivant à la femme de son patron :

Des minutes qu'on fond de sa poudreuse étude
Entasse avec bonheur l'homme envié par tous,
Je ne voudrais avoir, douce béatitude !
Que celles qu'il a droit de passer avec vous...



LE BILAN MUNICIPAL

—Les malheureux ! ils m'ont tué mon enfant, ils m'ont criblée de dettes.

—Ne criez pas si fort, nous vous en ferons d'autres.

Pour avoir la tête dégarnie à l'extérieur, on n'en a pas moins quelque chose dedans, et le CANARD ne demande pas d'autres preuves de cet aphorisme que la conversation suivante entendue à la table d'hôte d'une pension fashionable de la rue St-Denis :

Un monsieur chauve se passe la main dans les trois cheveux qui lui restent.

Un Duda (à la table voisine)—Mon cher, tu te mets la main sur la tête, pour pas grand'chose.

Le M. chauve.—C'est comme toi lorsque tu la mets dans ta poche.

L'ami X... qui doit sa position au bureau de poste, à toute autre chose qu'à sa bravoure, est réveillé l'autre nuit par un bruit insolite. Croyant à la présence de malfaiteurs, il éveille sa femme tout doucement, passe un habit et sort à pas de loup chercher les voisins.

Pendant son absence, la femme, armée d'une lampe, avait découvert que la frayeur de son protecteur naturel avait été causée par un petit cheval de bois, oublié la veille sur un tonneau, et qu'un courant d'air ou les fumées du vin agitaient. Bravo.

Pharmacie Nationale

Cet établissement est sans contredit, la pharmacie modèle de la Puissance. Rien n'a été épargné pour rendre ses différents départements aussi complets que possible. Parfums, articles de toilette, nouveautés les plus attrayantes dans le genre, médicaments brevetés, etc. Prix très modérés.

La Pharmacie se trouve dans le Monument National, No 216 Rue St-Laurent.

X... l'éditeur bien connu, se plaignait l'autre soir, au club, de ce que son journal ne se vend pas.

—C'est singulier, dit quelqu'un, le numéro d'hier, que j'ai vu ce matin, contenait des choses que je n'ai trouvées dans aucun autre journal.

—Et quoi donc ?

—Il contenait deux livres de jambon que ma servante était allée acheter chez le charcutier.



Cette vignette ne représente pas le coq gaulois, elle représente Joe Poitras, qui est aujourd'hui le coq pour les Malpecques. Au Petit Windsor, coin St-Jacques et St-Lambert, les huitres sont toujours grosses, grasses, fraîches et bien portantes.

On y trouve même des perles, quelques fois, quand on les mange en cabinet particulier.

Boulevard St Lambert

LES PETITES MISERES DE LA VIE DU REPORTER

(Suite et fin.)

Une transposition de matière, par un typographe distrait, a failli m'attirer une très mauvaise affaire pendant que j'étais reporter à la "Minerve." C'était en 1876 ou 1877, pendant la grande crise commerciale. J'avais écrit deux rapports. Dans le premier je racontais comment un malheureux qui traversait le pont de glace à pied, passa à travers et resta une demi-heure dans l'eau avant qu'il fût retiré de sa position périlleuse. Dans l'autre, j'annonçais la faillite d'une maison de nouveautés de la rue Ste-Catherine.

L'imprimeur avait mêlé la matière et le lendemain il se lisait dans le journal une note locale rédigée à peu près comme suit :

"M. X..., marchand de nouveautés, No... rue Ste-Catherine, a déposé son bilan sur l'instance de la maison Thi baudeau, Généreux & Co. Le passif du failli est d'environ \$30,000 et l'actif de \$3,000. M. Marcell, le maire de St-Lambert, qui passait en voiture, a vu le malheureux et a réussi à l'enlever de sa position périlleuse. Il le transporta à sa résidence où il lui prodigua tous les soins que nécessitait sa santé."

Le marchand en banqueroute avait lu le journal et il était entré dans une colère bleue à la lecture du malheureux entrefilet. Il se rend au bureau du journal et demande une entrevue avec l'écrivain qui avait rapporté sa faillite.

Il me rencontra dans le bureau et me fit une scène des plus navrantes. On avait ri de sa faillite, il allait manquer une composition avec ses créanciers. J'eus toutes les difficultés du monde à faire comprendre à mon visiteur comment l'erreur s'était produite. S'il n'avait pas compris, le journal allait recevoir une action pour dommages.

A propos de faute de transposition, une des meilleures qui aient été commises dans la presse a été faite dans l'"Echo de Lévis," en 1875. Le journal, dans le compte rendu d'une grande assemblée politique, publiait un long discours de l'hon. M. Chapleau, expliquant le fameux scandale des Taanneries. Après avoir reproduit une colonne et demie de ce discours, l'"Echo de Lévis," juste au beau milieu commence un paragraphe par ces mots : "Oui, mes très chers frères, toutes ces merveilles dont je viens de vous parler se sont

opérées par l'intercession de la Bienheureuse Sainte Anne," et patati, patata ; ça continuait sur ce sujet pendant trois-quarts de colonne. Le discours de Chapleau avait été mêlé avec le sermon d'un abbé, prononcé lors d'un grand pèlerinage à la bonne Sainte-Anne de Beaupré.

Il y a aussi des fautes de transpositions d'une nature plus sérieuse. Par exemple celle qui a paru dans la "Gazette" il y a une dizaine d'années.

L'imprimeur met tous les matins sous la rubrique d'amusements, les noms des différents endroits où il y a des spectacles dans la soirée.

Un jour donc, la "Gazette" a paru avec les annonces suivantes :

AMUSEMENTS THIS EVENING :

Academy of Music—The Two Orphans.
Theatre Royal—Tony Pastor's Variety Troupe.
Funeral of the Hon'ble Mr. Holton.

Cette faute de transposition n'a pas du faire rire, ce jour-là, la famille du défunt !

La tâche de reporter sur un journal du matin est loin d'être aussi facile que celle de ses confrères des journaux du soir.

Il passe sur le champ des nouvelles pour y glaner les rapports oubliés par ces derniers, ou il agonise, de huit heures à minuit, sur des rapports d'assemblées ennuyeuses.

Chaque fois que l'occasion s'en présente, le reporter des journaux du matin fait des niches à ses confrères du soir. Il se plaît à répéter que ceux-ci volent presque toutes leurs nouvelles dans les feuilles du matin.

La meilleure blague qui ait été faite, à ma connaissance, à un journal du soir, a été perpétrée par un M. Hamilton, reporter à la "Gazette."

Hamilton avait accompagné l'ingénieur de la cité dans une inspection du tunnel de la rue Craig qui venait d'être complété. Le journaliste avait raconté avec les détails les plus minutieux, le voyage qu'il avait fait dans le grand égout collecteur, du coin de la rue St-François-Xavier jusqu'à l'entrée de la rue St-Antoine.

Au cours de son rapport le journaliste disait qu'il avait été intrigué en voyant suspendu à une des barres transversales du tunnel, un ceinturon militaire à moitié rongé par l'humidité et la vétusté. Adhérent au cuir étaient plusieurs lettres en cuivre couvertes d'une couche de vert de gris. Ces lettres se suivaient sans cohésion comme si elles avaient eu une signification cabalistique. La "Gazette" donnait les lettres dans l'ordre où elles avaient été trouvées sur le ceinturon afin de donner à ses lecteurs l'occasion de déchiffrer un rébus.

Le lendemain soir le *Star* reproduisait le même rapport sans autre changement que quelques modifications apportées au style du préambule. Les lecteurs de la feuille du soir, eux aussi étaient chargés de trouver la solution du problème.

Le surlendemain, M. Hamilton reproduisait le rébus du ceinturon avec l'explication. Les lettres lues à rebours disaient :

"The Evening Papers will steal this."

Les journaux du soir voleront ceci.

Pas n'est pas besoin de vous dire si les abonnés de la "Gazette" ont ri pour leur soul ce jour-là.

Savez-vous que Chs. Thibault et moi avons fait la paix. La réconciliation s'est faite l'an dernier et aujourd'hui lorsque nous nous rencontrons nous rions ensemble comme dans les bonnes années.

La dernière fois que je l'ai vu, il me disait :

" Savez-vous que votre satané CANARD a été le facteur le plus puissant de ma popularité dans le Canada comme aux Etats-Unis. Chaque fois que je visitais pour la première fois une ville de l'autre côté des lignes, et chaque fois que l'on me présentait à un citoyen de l'endroit, on me regardait pas la figure. C'était vers mes pieds que se dirigeaient tous les yeux. Chacun voulait s'assurer si réellement j'avais des pieds chaussés des souliers de 18 points. A la fin on se disait il n'a pas les pieds si long, après tout. J'étais obligé de leur dire que je portais des neufs."

Je suis content ce soir d'avoir l'occasion de réhabiliter les pieds de Thibault. C'est réellement le cas qu'il porte des chaussures de neuf points.

Lorsque j'avais le CANARD, j'avais un abonné comme nul journal en Canada et aux Etats-Unis n'en n'a eu. C'était le paragon du bon abonné, un abonné à croquer, un abonné qui professait pour mon journal, un amour poussé à sa troisième puissance.

Un journal qui posséderait mille souscripteurs de son calibre pourrait compter sur une centaine d'années d'existence.

L'individu en question habitait un village situé dans les profondeurs du Comté de Champlain où il tenait un magasin général. En été, il faisait un voyage tous les mois à Montréal pour faire des achats et une soulade modérée. Il descendait toujours à l'Hôtel du Canada où j'avais alors mes pénates.

Il professait une admiration extraordinaire pour les correspondances de Ladébauche, et il avait réussi à m'obtenir une demi douzaine de souscripteurs dans sa localité. A part de la " Minerve " que recevait le curé, le seul journal qui était lu dans la paroisse c'était le CANARD.

C'était dans ce journal que les habitants étudiaient la politique lors du coup d'état de l'etellier.

Ils s'extasiaient tous sur la familiarité qui existait entre Ladébauche et la Reine Victoria.

" Ladébauche, disait-il, était un brave Canadien, qui n'avait pas "frette" aux yeux et qui expliquaient franchement à la bourgeoisie les affaires du pays."

Mon abonné modèle payait sa souscription annuelle au moins six fois par année. Lorsque je refusais son argent, il me forçait de le prendre, en disant de le porter à son crédit dans les livres du journal.

Il s'abonnait si bien, qu'un jour, en consultant les livres, je constatai que sa souscription était payée d'avance pour " dix huit ans."

Combien de propriétaires de journaux peuvent se vanter aujourd'hui d'avoir un abonné aussi fidèle. Pas un, j'en suis certain.

Boulevard St Lambert

Un député, que les lecteurs du CANARD connaissent bien, disait à sa femme qu'il ne pouvait pas la conduire à l'Opéra français, parce qu'il est occupé à étudier les besoins du pays.

— Cela s'adonne bien, dit-elle, moi j'ai besoin d'un manteau de seal.

Pudeur de concierge !

— Je vous laisse, M'ame Béju, faut que j'aille voir mon pot-au-feu, et un soigné ; mes pots-au-feu, à moi, ça vous embaume la maison !

— Vous avez votre manière, M'ame Michel, je n' dis pas, mais pour les yeux, mon bouillon ne craint personne ; il vous a des yeux que j'oserais pas changer de chemise devant lui !

Deux bohèmes, vêtus de redingotes râpées, blanchies au collet et rougies aux coudes, discutent élégance en vidant des chopas :

— Moi, dit l'un, en fin de compte, je ne trouve rien de plus distingué qu'un habit noir !

L'autre réfléchit un instant :
— Oui, mais un habit noir... là... bien noir !

J. M. ROCHON
Marchand de
CHAUSSURES
209 RUE ST-LAURENT
Chaussures faites à ordre et réparées au No.
209 RUE ST-LAURENT

JOS. HOOPSTETTER
MAITRE-CHARRETIER
241 Rue Visitation
Les lecteurs du "Canard" sont priés d'aller chez Joe par leurs voitures doubles ou simples. Il a les meilleurs chevaux.
A. DANAI, L.C.D.
CHIRURGIEN DENTISTE
45 RUE ST-LAURENT, MONTREAL.

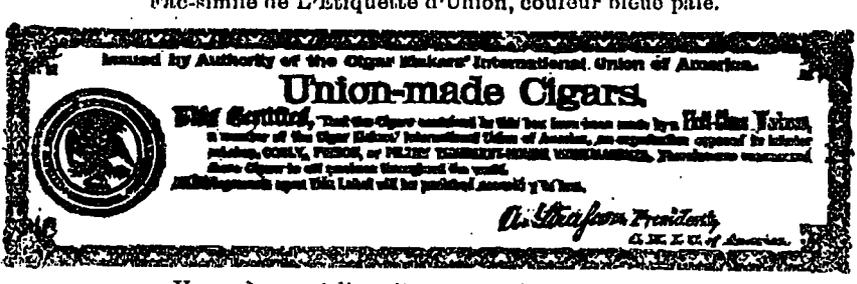


Dents extraites sans douleur par Ethyl-Ether, Chloroforme et Électr. cité. Dents sans palais, ainsi que Couronnes en or, posées sur de vieilles racines. Dentiers en Aluminium, une spécialité.

F. LAPOINTE
1551 RUE STE-CATHERINE.
MEUBLES ET PAPIERS
Défiant toute Competition !

Ameublement de Salon, depuis.....\$18.00 à \$250.00
do de Chambre, depuis..... 7.50 à 300.00
do de Salle à Manger, depuis 18.00 à 500.00
Nous vendons nos meubles à des prix très bas pour argent comptant, et nous donnons de grandes facilités à ceux qui ont besoin de crédit.
Matelas, Lits de Plumes, Oreillers, Tapis, Prélarts, etc, etc. chez
F. LAPOINTE
Ouvert tous les soirs. **1551 STE-CATHERINE**

LES CIGARES DE L'ETIQUETTE D'UNION



Voyez à ce qu'elle soit sur toute boîte de cigares.
Sont reconnus par l'Étiquette Bleue qui est placée visiblement sur la boîte. C'est l'emblème du travail libre et du cigare proprement fait. C'est aussi le seul préventif contre les cigares roulés dans des conditions insalubres. Ainsi que vous soyez en faveur ou contre le travail des Unions, dans l'intérêt de votre santé, voyez à ce que l'étiquette ci-dessus soit sur toutes les boîtes de cigares.

ATHLETE
RITCHIE & CO
MONTREAL, CAN. & LONDON, ENG.

Nous Fabriquons
au delà des trois quarts
de la consommation des
CIGARETTES
AU CANADA.
Demandez les Cigarettes
manufacturées par
D. RITCHIE & CIE
Elles sont sans rivales.

ROMANS CHOISIS
LIVRES OFFERTS
3 Martyr de l'amour
4 La roche qui pleure
5 Le remède d'un faussaire
6 Rêves dorés
7 Drame de l'hôtel Woronzoff
8 Les fiançailles de Lorette
9 Le sacrifice d'un fils
10 Le coureur de dot
12 Roman d'une jeune fille
13 Le roman d'un crime
14 Trahison vaincue par l'amour
15 La vengeance du fiancé
17 Les deux Jeannes
18 Misérable faussaire
19 Le Martyr d'une mère
20 La charmeuse
21 Mon oncle et mon curé

COUPON DE PRIME
AUX LECTEURS DE CE JOURNAL...
Détachez ce coupon et remettez-le avec 9 cts, en timbres-postes, pour chaque volume désiré ou 25 cts pour 3 volumes au choix, au bureau de LEPROLION & LEPROLION, 25 Rue St-Gabriel, Montréal, et vous recevrez les numéros demandés franco par la poste dans les huit jours qui suivront votre envoi. Ecrivez votre nom et adresse très lisiblement, et désignez les ouvrages désirés par numéro seulement.
NOM.....
ADRESSE.....
OUVRAGES DESIRÉS, Nos.....

DES ARTICLES
Qui gardent toujours leur haute réputation d'excellence, ne s'en deviant que pour progresser, finissent définitivement par être appréciés.
C'est pourquoi nous vendons tant d'Allumettes de
E. B. EDDY

A. P. GAGNIER & Cie.
Peintres, Tapissiers, Décorateurs
211 RUE STE-ELISABETH
Toute commande faite avec soin, promptitude et à des prix modérés.

MICHEL LEFEBVRE & Cie.
Vinaigres Purs et Conservez au
Vinaigre Confitures, gelées et
Marmelade
80 a 94 Avenue Papineau
MONTREAL

J. M. ROCHON
Marchand de
CHAUSSURES
209 RUE ST-LAURENT
Chaussures faites à ordre et réparées au No.
209 RUE ST-LAURENT

HOTEL BIENDEAU
La maison par excellence pour les touristes. Salons et terrasses. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe
En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.
A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.
58 et 60 Place Jacques-Cartier
Jos. Biendeau.

S. A. BROUSSEAU, L. D. S.
7 RUE ST-LAURENT, Montréal



Extrait les Dents sans Douleur par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronne de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

NE MANQUEZ PAS DE LIRE CETTE SEMAINE
L'Histoire Illustrée de
JEANNE D'ARC
DANS LE JOURNAL
LE SAMEDI
Abonnement d'un an, \$2.50 - 6 mois, \$1.25
Payable d'avance.
POIRIER, BESSETTE & CIE.
516 Rue Craig, Montréal

LABELLE & COURTOIS
Manufacturiers de
CIGARES
Les célèbres Cigarettes Silk Lane, à 10 cts.
Faro, Métropole, C. L. et Gold Dust, à 5 cts.
sont faits par des membres de l'Union.
4151 Rue CHAMPLAIN
MONTREAL

La Société Artistique Canadienne
210 Rue ST-LAURENT
Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la Musique et d'encourager les Artistes.

CAPITAL-ACTION \$50,000
2851 prix d'une valeur totale de \$5,810 sont distribués tous les Mercredis.
1 PRIX DE - - - - - \$1,000
1 " " - - - - - 400
1 " " - - - - - 150
Et une foule d'autres Prix variant de \$10 à \$1.00
Billet - - - 10c
Distribution : Tous les Mercredis.